



MARTIN GARDNER

Étienne Daho entre deux sessions d'enregistrement

Comme de la crème chaude derrière les oreilles

Il a tous les attributs, ou peu s'en faut. À commencer par sa gueule d'acteur, quelque part entre Daniel Gélin première époque et le Jean-Pierre Léaud de *Baisers volés*. Quant au corps, eh ben, sans exagérer, tous les garçons et les filles rêvent de bouger comme lui.

SYLVAIN CORMIER

EDEN

Étienne Daho
Virgin (EMI)

Parmi les chanteurs pop de France ou d'ailleurs — sondez ceux qui l'ont vu au Spectrum —, Étienne Daho est certainement le danseur le plus doué. Mais il ressemblerait à Abdullah The Butcher qu'on craquerait quand même. Non, pas à cause de l'objet contondant. A cause de la voix. A cause de ce timbre onctueux et apaisant qui provoque la même sensation à l'oreille que la crème chaude chez le barbier. Peu de chanteurs détiennent ce pouvoir absolu, cette capacité de magnifier les chansons en ouvrant la bouche. Dans l'histoire de la musique populaire, il y a eu Richard Anthony en France, Rick Nelson en Amérique.

Et lui. Étienne Daho. P'tit gars de Rennes, né à Oran en décembre 1956, fou amoureux de Sylvie (Vartan) et Françoise (Hardy) comme les garçons et les filles de son âge, enfant du Velvet Underground et de Pink Floyd. Idole lui-même depuis le début des années 80, il a réinventé presque à lui tout seul la chanson pop en France, noué de belles fidélités avec ses héros/héroïnes (Hardy, Vartan, Dutronc, Brigitte Fontaine), en plus d'enregistrer six albums sans véritable faiblesse. Le sixième et dernier-né s'intitule *Eden* et il est bien nommé: on est un peu beaucoup au paradis de la chanson pop.

Il s'agit cette fois de pop synthétique, plus proche de sa manière techno des années 80 que du très terrien et soulful *Paris, ailleurs* (1991). D'ordinaire, la matière synthétique me donne la «picotte» volante. Réaction allergique généralisée. Champ de framboises. Si ce n'était pas Daho, je dirais non. Pas touche. Mais le p'tit gars de Rennes a compris et appliqué la règle d'or: dans la chanson pop, depuis Trenet, c'est la mélodie qui importe, et le reste n'est qu'artifices. Les artifices d'*Eden*, ce sont les nouvelles tendances de la musique pop européenne, brillamment échantillonnées par un Daho qui, au contraire de U2 et leur chanson Discotheque, sait les utiliser sans s'y perdre.

Ainsi, pour *Rendez-vous au jardin des plaisirs*, le bel Étienne love ses phonèmes rouge sang sur un fond techno gris bleu: c'est très dansant mais pas frénétique. L'aiguille des BPM («beats-per-minute») ne tape pas dans le rouge. Pour *Soudain et Timide intimité*, il emprunte ses ambiances au nouveau *easy-listening* britannique, façon Mike Flowers Pop: c'est aussi léger que jouissif. Pour *Les Bords de scène*, il débusque un rythme de bossa du cocktail lounge et invite la reine Astrud Gilberto le temps de quelques pures notes from Ipanema: l'envoûtement est total. Pour *Quand tu l'appelles Eden*, il baigne dans les guitares atmosphériques à la manière du dernier Bashung: je clapote.

Vous faut-il un album de fins plaisirs, de mélodies originales et de musiques fraîches pour ignorer superbement ce qui reste d'hiver? Daho vous offre le paradis, mais pas à la fin de vos jours. Tout de suite. Quand c'est nécessaire.